



HAL
open science

Céramiques méditerranéennes et du Midi Français dans les colonies d'Amérique

Henri Amouric, Lucy Vallauri

► **To cite this version:**

Henri Amouric, Lucy Vallauri. Céramiques méditerranéennes et du Midi Français dans les colonies d'Amérique: fin XVIIe-XVIIIe s. Relecture et nouveaux apports. French Colonial Pottery, 2002, Marksville, Louisiane, États-Unis. pp.199-257. halshs-00496579

HAL Id: halshs-00496579

<https://shs.hal.science/halshs-00496579>

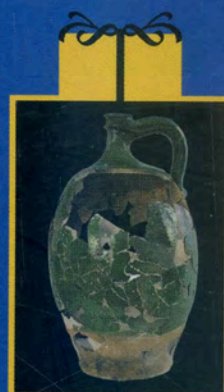
Submitted on 12 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

French Colonial Pottery

An International Conference



Edited by George Avery

Céramiques Méditerranéennes et du Midi Français dans les Colonies d'Amérique: fin XVIIe-XVIIIe s. Relecture et Nouveaux Apports

Henri Amouric et Lucy Vallauri

Résumé

En l'absence d'expertise des artefacts archéologiques trouvés en Louisiane, on peut supposer que le matériel des fouilles s'apparente à celui trouvé sur d'autres sites d'époque coloniale française. Toutes les céramiques trouvées au Canada ou dans la région des grands lacs peuvent servir de références de même que celles trouvées dans les Antilles françaises et de Guyane que nous avons étudiées.

Pour la Méditerranée, les grandes catégories que l'on devrait retrouver sont les faïences de Haute-Provence (Moustiers, Varages) pour les productions de luxe, les terres cuites vernissées de l'arrière pays marseillais, les vaisselles culinaires de Saint-Quentin-la-Poterie, Dieulefit, et Vallauris, les jarres de Biot. De la côte ligure italienne voisine, peuvent venir des faïences blanches grossières de Genova et des vaisselles décorées en noir d'Albisola.

La côte atlantique française aura certainement fourni des faïences de Bordeaux et Rouen, des vaisselles communes de la Saintonge et du Bordelais.

Etat de la Question pour les Chercheurs européens (Figure 00)

La documentation abondante du Canada et d'Amérique du Nord, rassemblée depuis les années 1970, a été bien vue et bien pressentie, mais les déterminations d'origine sont beaucoup plus complexes qu'on ne l'imaginait au départ, il y a 25 ans. Les principaux apports de l'archéologie terrestre, pour le Canada ont été fournis par la forteresse de Louisbourg, les fouilles de la Place Royale et le Palais de l'Intendant à Québec, l'île Sainte Croix, Michilimackinac, Fort Beauséjour, Fort Pentagouet à la frontière acadienne. Une première synthèse à partir de ces sites célèbres a été réalisée par Jean Chapelot dont les analyses et les intuitions sont aujourd'hui en grande partie vérifiées.

L'archéologie sous-marine avec la découverte de l'épave Le Machault (1760), a permis la publication de la plupart du matériel céramique de façon détaillée avec des catégories déterminées en circulation à une date bien précise du XVIIIe s.

Pour l'Amérique du Nord, le trésor des Tunica (Angola, Louisiana), l'île Dauphin (Alabama), les fouilles sous-marines de la Jamaïque, (Port-Royal) et de la république Dominicaine (Monté Christi Bay) montrent des artefacts de même origine ; cependant, nous n'avons pas eu accès à toutes les publications, et notre documentation partielle est à compléter avec les apports de la conférence 2002, des fouilles terrestres dont les rapports ou ouvrages ne nous sont pas parvenus, et celles de l'archéologie sous-marine, en particulier la fouille de la Belle (Matagorde Bay, Texas) (dont la publication du matériel en cours).

De l'ensemble de ces études ressortent des données historiques cohérentes concernant les lieux, les voies et la nature du commerce transatlantique (Figure 1). Le rôle prépondérant des ports de la côte Ouest française, Le Havre, Nantes, La Rochelle et Bordeaux est incontestable.

Moins évidente est la place qu'occupait le Port de Marseille dans ce trafic comme lieu d'expédition et/ou de redistribution des produits de l'arrière pays provençal, de la côte d'Azur et du Golfe de Gênes.

Les principaux faciès découlant de la synthèse de Jean Chapelot pour la seconde moitié du XVII^e siècle et le XVIII^e siècle sont :

- le déclin des grès rhénans dans la seconde moitié du XVIII^e siècle (les ateliers allemands des bords du Rhin, Frechen et Sieburg près de Cologne, le Westerlad près de Mayence exportent par l'intermédiaire des néerlandais).
- la diffusion accrue des faïences françaises, conséquence d'un phénomène complexe qui allie la politique industrielle volontariste de Colbert, l'embellie économique, le dynamisme entrepreneurial, l'élévation du niveau de vie et dans une moindre mesure une politique coloniale plus active.
- les productions luxueuses les plus connues Rouen (Figure 2), Nevers (Figure 3), Bordeaux (Figure 4), Strasbourg, Moustiers (Figure 5) sont exceptionnelles, mal datées, et rarement signées. Les faïences les plus abondantes sont des pièces communes plus difficiles à identifier avec des décors simples de bouquets ou encore des pièces monochromes. Les mêmes fabriques et des ateliers secondaires ont aussi confectionné des "culs noirs" ainsi que des terres brunes résistant au feu.
- la circulation des porcelaines chinoises (Figure 6) ou européennes, provenant de Hollande et d'Angleterre ainsi que celle des pipes hollandaises (Figure 7).

- l'apparente prédominance des terres cuites à glaçure verte de Saintonge aux XVII^e siècle qui se maintient avec des produits plus grossiers façonnés dans une argile rouge au siècle suivant.

- la présence secondaire d'autres céramiques glaçurées vertes attribuées de façon hypothétique à la région de Bordeaux ou Toulouse.

- la présence de terres glaçurées de Normandie à décor d'engobe brun.

- la présence des vaisselles à engobe blanc peinte en vert, brun et violet attribuées à la région d'Agen.

- la présence des Grès du Val-de-Loire, de la Sarthe, du Berry, de la Puisaye et du Beauvaisis.

- la mise en évidence de la présence quantitativement significative des produits méditerranéens : jarres à huile espagnoles (Figure 8); fabrications provençales en grand nombre : vaisselle de table de la vallée de l'Huveaune (Figures 9 et 10), jarres de Biot (Figure 11), marmites de Vallauris (Figure 12), vaisselle à taches noire du golfe de Gênes (Albisola) (Figure 13).

Cette vision déjà très fouillée des approvisionnements en Amérique du Nord s'enrichit aujourd'hui des apports plus récents :

- sur le continent américain même, les prospections et fouilles des Services Régionaux de l'Archéologie française sont maintenant parfaitement cartographiées et normalisées en Guadeloupe, Basse-Terre et Marie-Galante et en Guyane française.

- les fouilles d'épaves en Méditerranée réalisées par le Département de Recherches en Archéologie sub-aquatique et sous-marine, ont fait l'objet d'une synthèse publiée en 1999 à l'occasion de l'exposition "20 000 Pots sous les mers". Les cargaisons coulées offrent des instantanés de production bien datés ainsi que des associations de vaisselles très fiables de diverses origines.

- l'archéologie de sauvetage en milieu urbain a renouvelé considérablement notre connaissance des ateliers producteurs et exportateurs, principalement de faïence, à Rouen, Montpellier, Toulouse, Nevers, Ancy-le-Franc, Lyon, Marseille Saint-Jean-du Désert, Varages.

- la multiplication des études céramologiques à partir de dépotoirs d'habitats,

notamment à Bordeaux, Paris, Marseille, Avignon, Montpellier, nous donne des ensembles clos bien datés de référence.

- enfin, les études d'archives en Languedoc, Provence et dans le midi aquitain, nous dévoilent peu à peu toute l'économie de la production et de la diffusion des ateliers du Midi français.



Figure 00.

Vingt mille pots sous les mers. Le commerce de la céramique en Provence et Languedoc du Xe au XIXe siècle. Catalogue d'exposition. Musée d'Istres. Edisud, Aix-en-Provence, 1999, por Henri Amouric, Florence Richez, et Lucy Vallauri.



Figure 1
carte des principaux centres de production de céramiques.



Figure 2
Rouen 1720-1730, Musée national de la céramique, Sèvres.



Figure 3
Nevers fin XVIIe-XVIIIes. Musée national de la céramique, Sèvres.



Figure 4a
Bordeaux 1730-1740 Musée des Arts décoratifs, Paris.



Figure 4b
Bordeaux 1730-1740 Musée des Arts décoratifs, Paris.



Figure 5
Moustiers collection particulière.



Figure 6

Cargaison de porcelaine de Chine, Epave du Prince de Conti coulée en 1746 en Bretagne.



Figure 7
Pipes hollandaises, Pomègues rade de Marseille XVIIIe s.



Figure 8
Jarres à huile espagnoles et bellarmine en grès et vaisselles culinaire de Ligurie
XVIIe s; épave de la Sainte-Dorothea coulée dans la rade de Ville franche en
1693.



Figure 9
Vaisselles de l'Huveaune, Pomègues rade de Marseille XVIIIe s.



Figure 10
Vaisselles de l'Huveaune, Pomègues rade de Marseille XVIIIe s.



Figure 11
Jarres de Biot, Musée de Biot XVII-XVIIIe s.



Figure 12a
Marmites de Vallauris, Pomègues rade de Marseille XVIIIe s.



Figure 12b
Marmites de Vallauris, Pomègues rade de Marseille XVIIIe s.



Figure 13
Vaisselles d'Albisola à tâches noires, Pomègues rade de Marseille XVIIIe s.

Principaux Résultats

- pour le grès français les études de Jean Cartier et la synthèse réalisée lors de l'exposition à Rouen (1999) sur les grès de Beauvaisis et de Normandie (Figure 14), font apparaître une correspondance avec les pots cylindriques, les cruches et les albarelli (pots à onguents) trouvés sur l'épave de La Belle. Parallèlement l'étude des grès du Val de Loire n'a pas progressé et les attributions d'origine précédemment effectuées restent valables.

- pour les faïences françaises de qualité, en général, la situation est beaucoup plus complexe, en raison de la circulation des modèles, voire des moules, et des artisans qui se déplacent sans cesse d'une fabrique à l'autre. Il est certainement plus exact de raisonner en style qu'en origine assurée. Cependant les références fournies par les ateliers, et les analyses géochimiques (Figure 15) permettent par exemple de séparer très nettement Moustiers, (Figure 16) de Varages, (Figure 17) de Nevers, de Montpellier (Figure 18) (analyses du Laboratoire de Céramologie de Lyon). Les fouilles des ateliers de Rouen, Nevers, Toulouse et Montpellier prouvent l'identité des décors simplifiés et il convient donc de rester très prudent sur les attributions d'origine faites sur des critères stylistiques en l'absence d'analyses d'argile. Les galons, les fleurs de jasmin, les ferronneries et lambrequins de Bérain en bleu, les décors au panier fleuri et leurs diverses combinaisons se retrouvent aussi bien à Moustiers, qu'à Marseille (Figures 19-21), Varages, Toulouse (Figure 22) (atelier Collondre), Montpellier (atelier Boissier) (Figure 23). Ceci peut s'expliquer aisément par l'itinérance des artisans. Il en va de même avec les décors de grotesques façon Moustiers de Bordeaux et Samadet (Figure 24) à partir du milieu du XVIII^e s.

- quant à la faïence monochrome, le problème est quasiment insoluble. Nevers (Figure 25) en livre dans ses dépotoirs d'ateliers, tout comme Moustiers, Marseille, Montpellier et de façon générale tous les centres faïenciers de quelque importance. Il conviendra donc sans doute de multiplier les typologies et les analyses d'argile afin d'isoler les productions italiennes par exemple.

- pour les culs noirs, la problématique qui exclut la Provence et le Languedoc est strictement identique. Pour la petite histoire, cette faïence au revers couleur café et au succès universel, n'était guère appréciée du grand philosophe Voltaire qui écrivait ainsi, en 1759, à Madame du Deffand après l'édit royal sur la fonte de la vaisselle d'argent : "il ne manque plus à ma chère patrie que de se jeter à la tête la faïence à cul noir sur laquelle elle mange, après avoir vendu sa vaisselle d'argent".

XVI-XVIIe siècle.

Ce type de pot servait à conserver baumes et onguents.

Leur surface grise est colorée de roux, à la cendre. Les pâtes sont en grès beige à beige rosé.

Rouen, musée des Antiquités.



1 - Provenance : Rouen, rue du Vert-Buisson, en 1929.

H. : 13,3 cm ; diam. ouv. : 5,5 cm ; diam. fond : 5 cm. (n° D.99.1.66 ; collection CDA n° 621).



2 - La surface grise ne porte aucune coloration par les cendres et il a dû, par conséquent, cuire à l'abri, protégé par un vase plus grand. Production du Beauvaisis.

Provenance inconnue. H. : 5,65 cm ; diam. ouv. : 5,3 cm ; diam. fond : 4,1 cm. (n° D.99.1.61 ; collection CDA n°709).



3 - La surface grise ne porte aucune trace de coloration. Production Beauvaisis

Provenance inconnue. H. : 5,4 cm ; diam. ouv. : 4,8 cm ; diam. fond : 4,1 cm. (n° D.99.1.62 ; collection CDA n° 711)

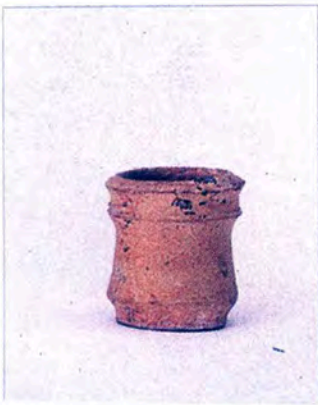


Figure 14
Rouen, grès du Beauvaisis, XVIe-XVIIe s.

Tableau 1 — Comparaison des moyennes des compositions chimiques des faïences de Varages et de Moustiers.

ELEMENTS MAJEURS EN POURCENTAGES D'OXYDES

		Na ₂ O	K ₂ O	MgO	CaO	MnO	Al ₂ O ₃	Fe ₂ O ₃	SiO ₂	TiO ₂	P ₂ O ₅
MOUSTIERS n=11	m	0.4	1.8	2.6	26.3	0.049	12.6	5.1	50.3	0.59	0.2
	σ	0.2	0.4	0.5	3.5	0.008	1.2	0.6	3.1	0.05	0.0
VARAGES n=5	m	0.1	2.7	11.8	15.3	0.046	15.9	5.0	48.3	0.63	0.1
	σ	0.1	0.3	0.8	1.7	0.004	0.7	0.3	1.4	0.03	0.0

ELEMENTS TRACES EN PPM

		Rb	Sr	Ba	Ni	Zn	Cr	Zr	La	Ce	V
MOUSTIERS n=11	m	89	347	299	51	62	66	173	18	72	84
	σ	26	93	66	6	10	8	18	13	7	7
VARAGES n=5	m	104	268	348	54	29	103	169	31	86	96
	σ	21	31	13	3	4	3	5	11	5	9

Figure 15a

(dessin) Analyses géochimiques sur les faïences de Moustiers et Varages.

Histogramme des teneurs en Magnésium

Moustiers et Varages

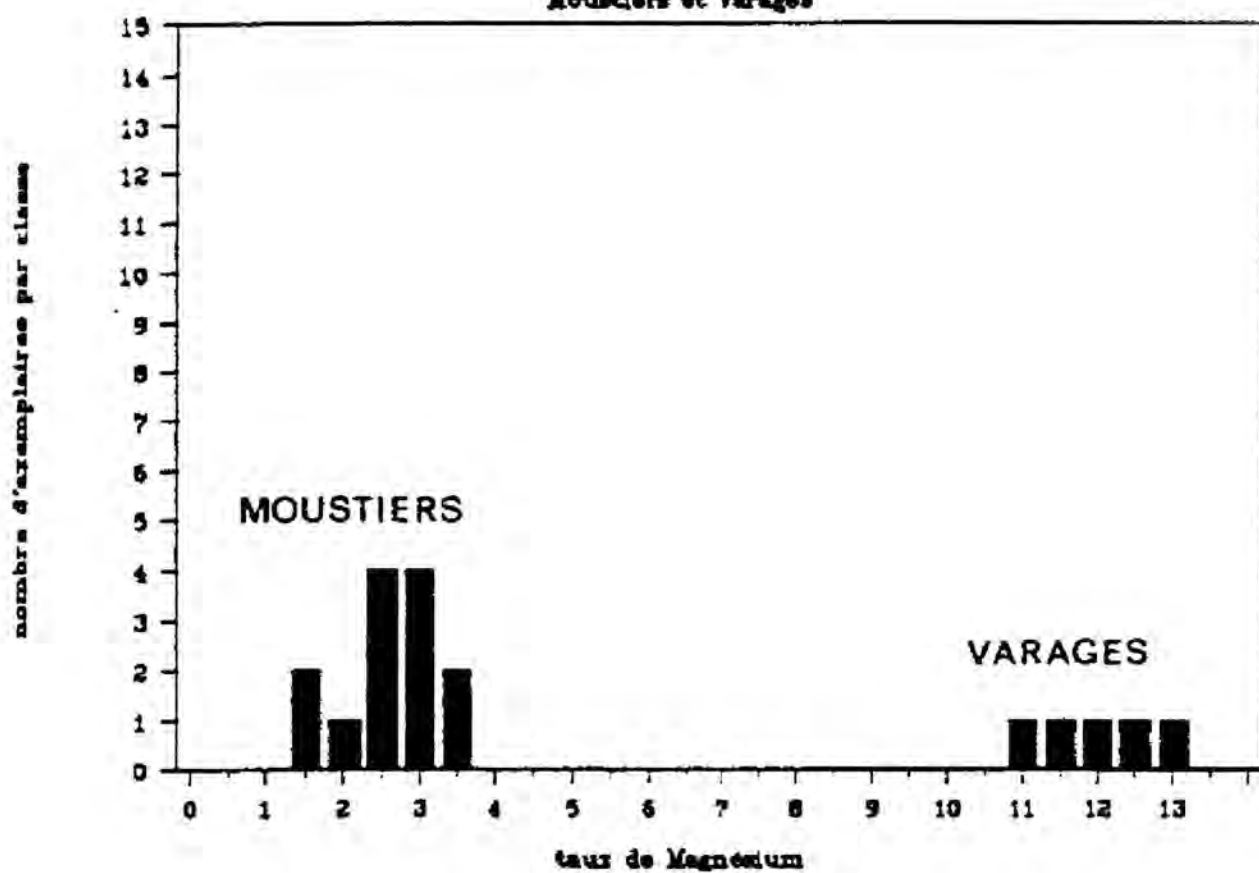


Figure 15b

(dessin) Analyses géochimiques sur les faïences de Moustiers et Varages.

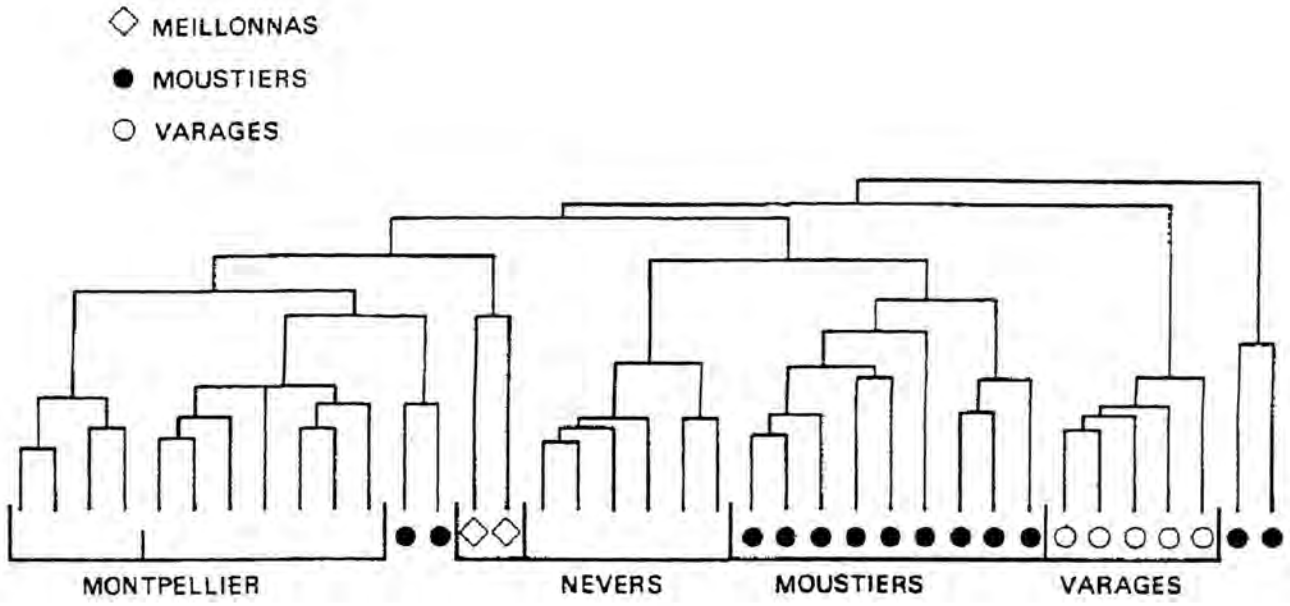


Schéma 2

Figure 15c

(dessin) Analyses géochimiques sur les faïences de Moustiers et Varages.



Figure 16
Moustiers XVIIIe s. collection particulière.

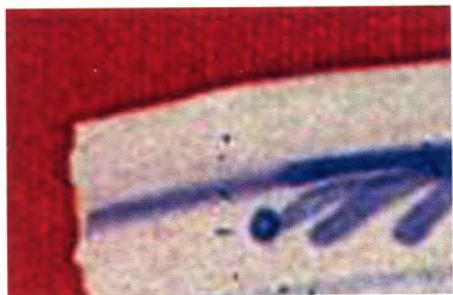


Figure 17a

Varages XVIIIe s. Musée de Varages.



Figure 17b

Varages XVIIIe s. Musée de Varages.



Figure 17c

Varages XVIIIe s. Musée de Varages.

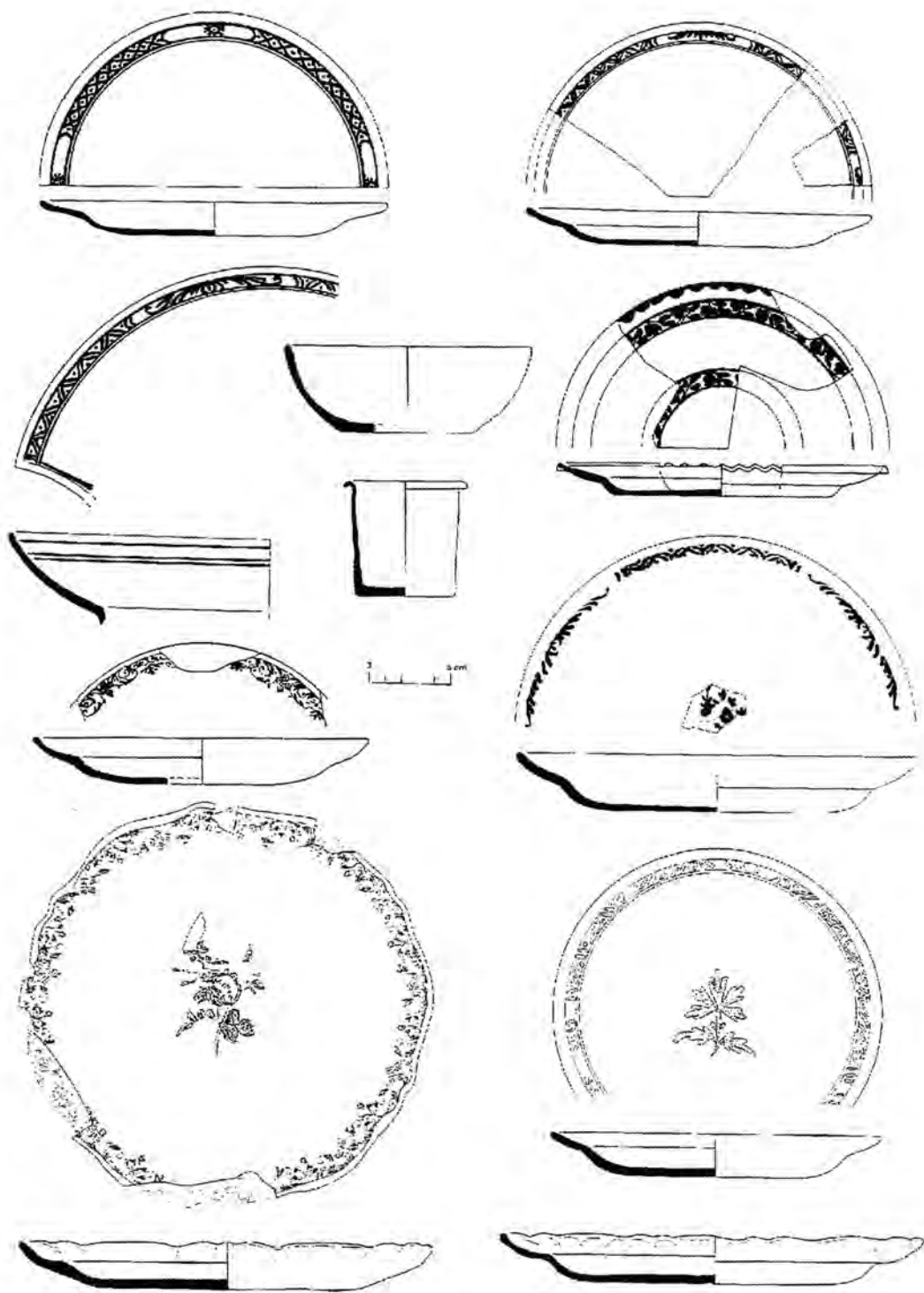


Figure 18
 (dessin) Moustiers et Varages.



Figure 19

Marseille Saint-Jean-du-Désert, fin XVIIe s. Aix-en-Provence Musée Arbaud.



Figure 20

Marseille Saint-Jean-du-Désert, fin XVIIe s. Aix-en-Provence Musée Arbaud.



Figure 21

Marseille Saint-Jean-du-Désert, fin XVIIe s. Aix-en-Provence Musée Arbaud.



Figure 22
Toulouse seconde moitié XVIIIe s.



Figure 23
Montpellier début XVIIIe s. fouille de l'atelier Boissier-



Figure 24
Samadet 1760-1790.



Figure 25

Nevers première moitié XVIIe s, fouille de la Tour

Principaux Resultats

- les terres brunes résistant au feu nous font rentrer dans la problématique de la “couleur café” . Cette coloration particulière des glaçures au manganèse devient une mode universelle à la fin du XVIIe siècle au plus tard avec l’adoption du rituel de la boisson café. Les inventeurs de ces produits sont les italiens d’Albisola (Figure 26), qui occupent une position dominante sur le marché international pendant tout le XVIIIe siècle et dont les fabrications sont très reconnaissables. Mais dès le début du XVIIIe siècle au moins, les ateliers de Toulouse, Bordeaux, Nevers et Lyon ont essayé de concurrencer ces produits bon marché et attrayant.
- en ce qui concerne les terres cuites glaçurées en vert de Saintonge, la prépondérance relevée par tous les archéologues nord-américains n’est pas remise en question.
- en revanche, parmi les catégories attribuées autrefois de façon imprécise au grand sud-ouest et à la région d’Agen, il est aujourd’hui possible de proposer une origine toulousaine pour les marmites globulaires à deux anses en boudin et les pots à cuire à col tronconique, trouvés sur l’épave du Machault et en divers sites du Canada. L’on pense en particulier aux ateliers de Cox, dont les dépotoirs ont été étudiés et récemment publiés, auxquels se rattachent également les productions de vaisselles de table engobées et décorées (Figure 27) en vert de cuivre et brun de manganèse (lequel selon sa dilution peut virer au violet).
- Sadirac dans la proximité immédiate de Bordeaux, centre producteur bien étudié par les archives et les données archéologiques, a donné en outre des vaisselles de table glaçurées en vert apparemment non attribuées jusqu’à ce jour.
- Sadirac a peut-être aussi fourni des formes à sucre et grands pots à mélasses qui sont une des spécialités de ses ateliers dont l’exportation au Canada est signalée par les archives.
- l’essentiel de notre contribution porte sur les productions provençales. L’identification des ateliers est désormais bien établie et la diffusion de leurs produits beaucoup mieux connue à partir des études d’archives, confrontées aux découvertes archéologiques dans la région de Marseille principalement et aux analyses de laboratoire.

En dehors des faïences du triangle Marseille-Moustiers-Varages, évoquées ci-dessus, l'essentiel des produits sont des vaisselles de table, utilitaires et d'hygiène, venant surtout de la vallée de l'Huveaune (Saint-Zacharie et Aubagne), des poteries culinaires fabriquées à Vallauris et Biot en Provence orientale et des contenants, grosses jarres et pots à raisin produits à Biot.

Les terres cuites de l'Huveaune (Figures 28 et 29) sont confectionnées dans une argile calcaire rouge, fine et systématiquement recouvertes d'engobe et de glaçure au plomb. Les décors sont multiples ; soit peints à l'engobe, soit structurés en cercles composés de pointillés, soit constitués d'engobes mêlés, tachetés ou coulurés sur fond jaune ou rouge. Mais les plus beaux décors sont incisés et représentent des fleurs, oiseaux et poissons et rarement des personnages isolés ou en combinaisons complexes.

Ces techniques et décors sont directement hérités de la tradition italienne de Pise (Figures 30-32) de la fin du XVIe et de la première moitié du XVIIe siècle, qui semble néanmoins avoir transité par les ateliers de Moustiers avant que ceux-ci ne se spécialisent dans la faïence de luxe. Ces productions sont maintenant bien documentées pour le XVIIe et XVIIIe siècle, et font apparaître un appauvrissement, un alourdissement et une simplification du répertoire des formes et des décors. Ce phénomène d'abâtardissement est en fait le signe du succès de ces productions de masse qui connaissent une diffusion universelle jusque dans les colonies françaises de l'Amérique (Canada, Louisiane, Guyane, Guadeloupe...). Parmi les produits les plus répandus on citera les jattes, les "tians" (grandes bassines), les "quellis" (pots de chambre) exportés jusqu'au XXe siècle dans les îles.

- depuis le XVIe siècle, le succès immense des ateliers de Vallauris-Biot (Figure 33) tient autant à la qualité des argiles kaolinitiques, résistant au feu, qu'à la position géographique de ces localités en bord de mer. La concentration des ateliers de cette zone a donné des millions de marmites, poêlons et "toupins" (pots à réchauffer les liquides), ainsi que des jattes et réchauds, et un peu de vaisselle de table. Tous ces objets réexpédiés par mer ont eu une diffusion universelle.

-Biot est aussi très spécialisé depuis le XVIe siècle dans la fabrication des grandes jarres pour liquides et solides. Destinées surtout à la conservation des huiles, ces gros récipients servaient aussi à bord des navires à la réserve de l'eau des officiers, des grains et des farines ainsi qu'à toute sorte d'autres denrées. De très bonne qualité, les jarres de Biot, très reconnaissables par leur col en boudin à glaçure jaune uniquement et leurs estampilles, ont pris par milliers les chemins de la Méditerranée et de l'Amérique (Figure 34).

L'autre spécialité est de taille plus modeste, mais tout aussi remarquable par sa destination (Figure 35). Ce petit pot tronconique à parois épaisses et petites anses collées horizontales a servi au transport et à la conservation du raisin frais. La tige d'un sarment portant une grappe était trempée dans les pots remplis d'eau à laquelle était ajouté du charbon de bois en poudre destiné à empêcher la pourriture de se communiquer au sarment. Le pot et sa grappe était ensuite suspendus par des petits crochets de fer insérés dans les anses. Grâce à ce système, le raisin frais (de Méditerranée ?) se conservait jusqu'à Noël et régalaient les populations de Nouvelle France.

- les productions italiennes du Golfe de Gênes sont inséparables des productions provençales que nous venons d'examiner. Depuis longtemps déjà les vaisselles à "taches noires" d'Albisola ont été identifiées en Amérique (Figure 36). Marcel Moussette en a donné une carte synthétique en 1993, dans "Un goût d'Italie". En revanche, il semble bien que les faïences blanches très communes de Gênes, connues curieusement sous le nom "d'assiettes de Rome", n'ont pas été reconnues (Figure 37). Ces pièces, essentiellement de la platerie à pied concave, paroi épaisse, émail de mauvaise qualité adhérent mal sur une argile jaunâtre constituent des séries répétitives qui accompagnent toujours les vaisselles noires. Très bon marché, ces faïences populaires largement diffusées sont parfois accompagnées de faïences peintes en bleu ou polychromes issues cette fois des ateliers voisins de Savone (Figure 38). Parmi les principaux types, l'on note des assiettes ou plats avec une bordure à prezzemolo (persil), cernant parfois des ucelli (oiseaux), des paysages architecturés ou non en camaïeu bleu, des scènes animées etc.(Figure 39). Ces dernières de meilleure facture, sont des produits intermédiaires en terme de prix, dont quelques tessons sont reconnaissables dans les artefacts trouvés au cours des fouilles de la place Royale à Québec.

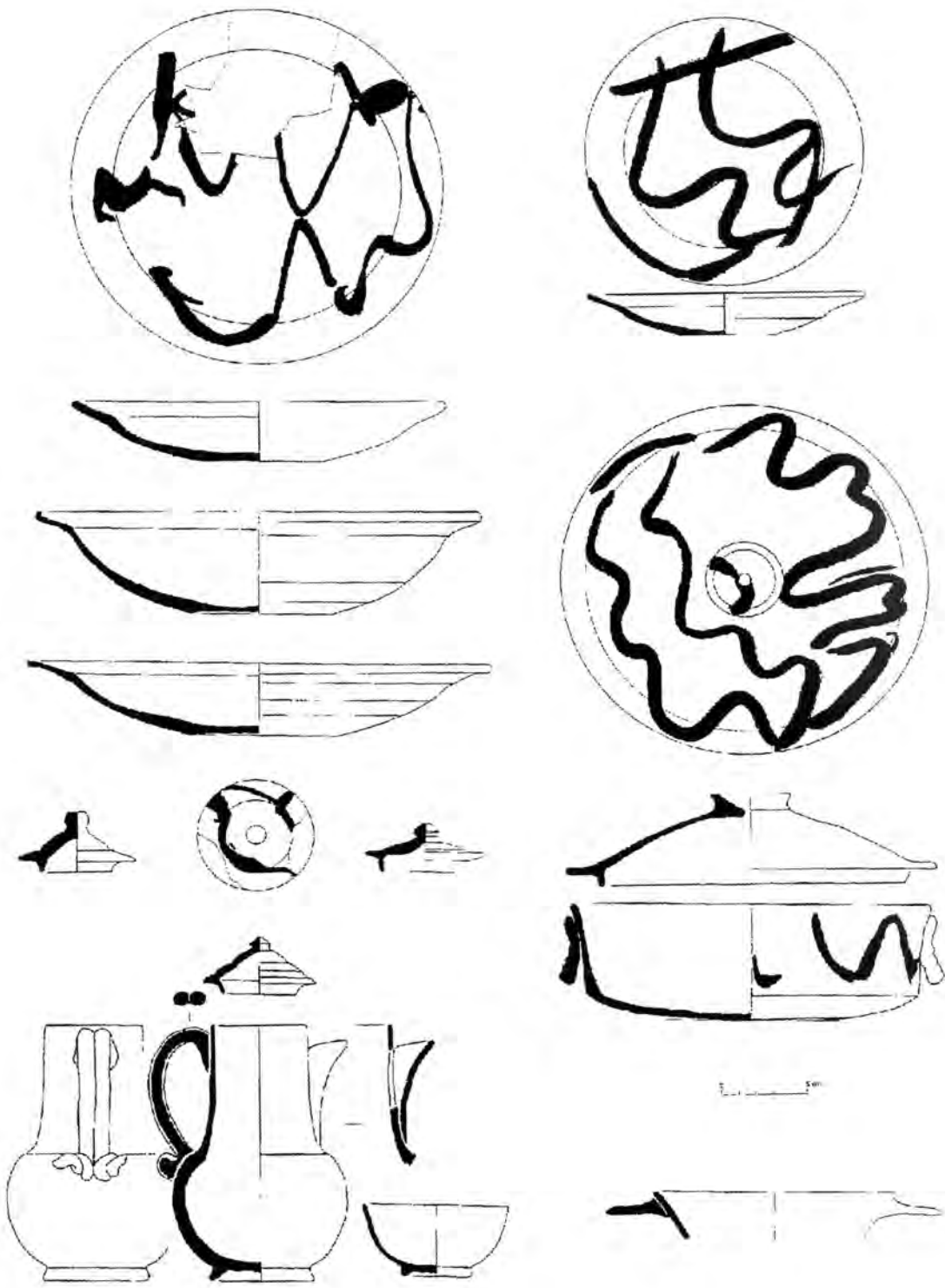


Figure 26
 (dessin) : Vaisselles d'Albisola à tâches noires, XVIIIe s.



Figure 27

Cox, écuelle peinte en vert et brun sur engobe, XVIIe



Figure 28
 (dessin)Vaisselles de l'Huveaune, Marseille XVIIe et XVIIIe s.

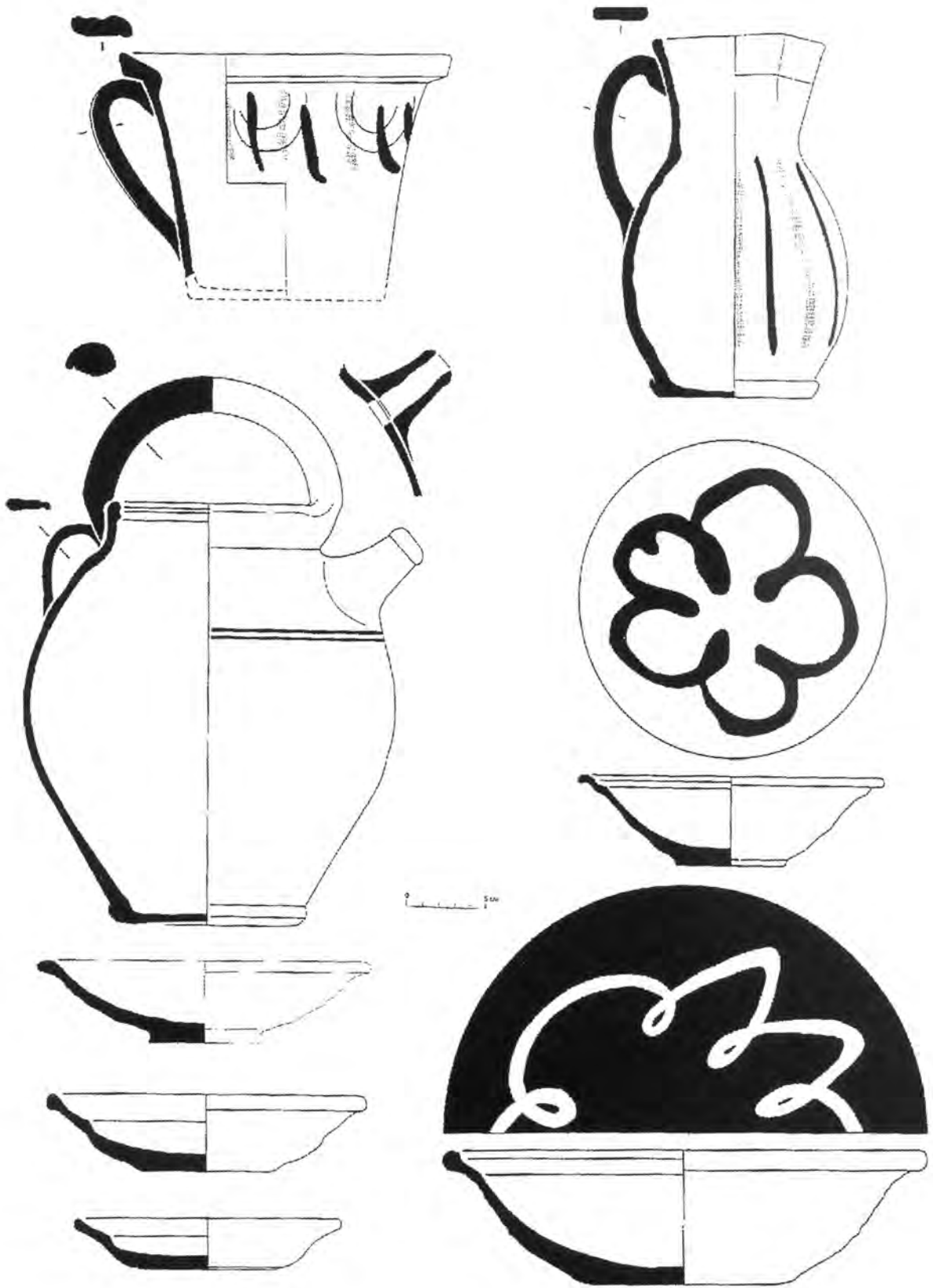


Figure 29
 (dessin) Vaisselles de l'Huveaune, Marseille XVIIe et XVIIIe s.



Figure 30

Vaisselle incisées et marbrées de Pise, XVIIe s; épave de la Rondinara ,Corse.



Figure 31

Vaisselles incisées et marbrées de Pise, XVIIe s; épave de la Rondinara, Corse.

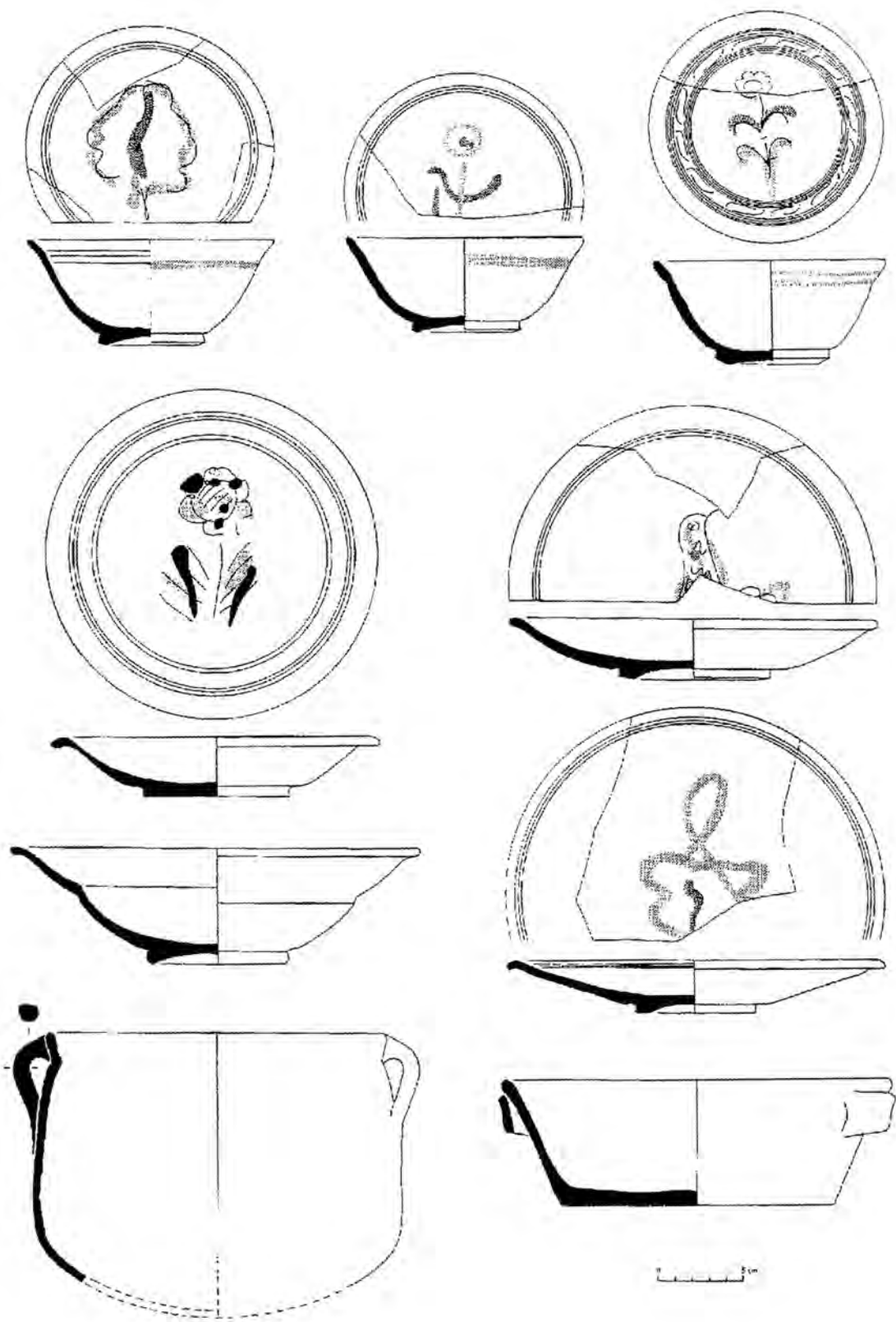


Figure 32

(dessin) Vaisselles incisées de Pise, et culinaires de Savone fin XVIIe s.

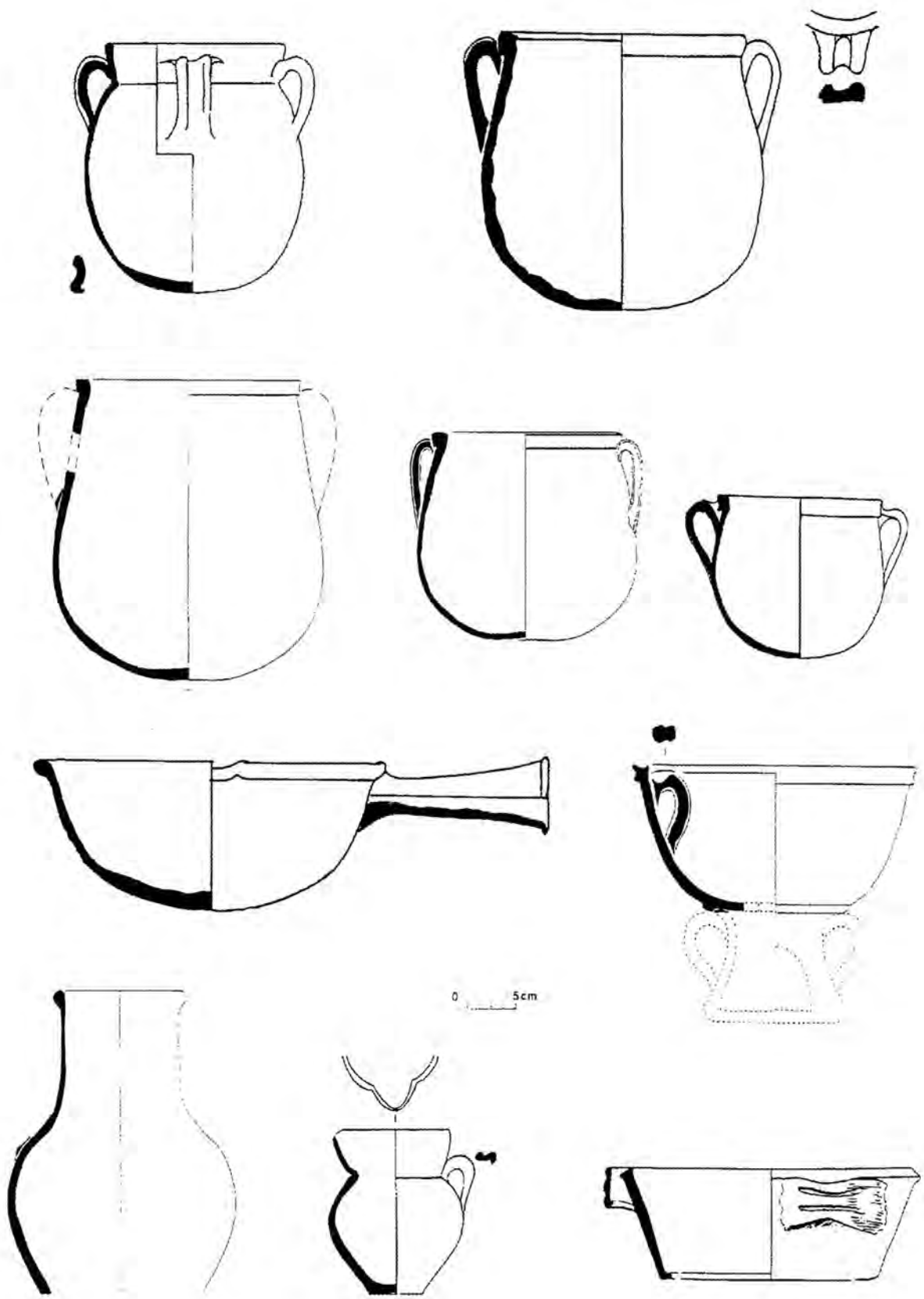
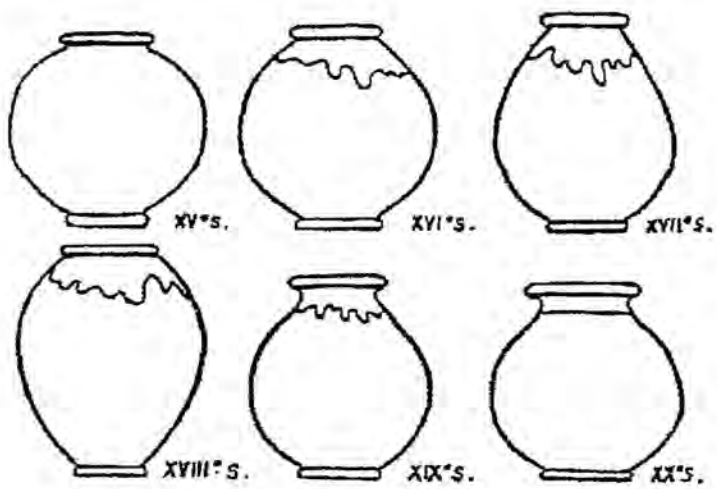


Figure 33

(dessin) Marmites, poêlons, toupins et jattes de Biot-Vallauris, XVIIe et XVIIIe s.



Evolution de la « jarre de Biot » (d'après J.-A. Durbec)

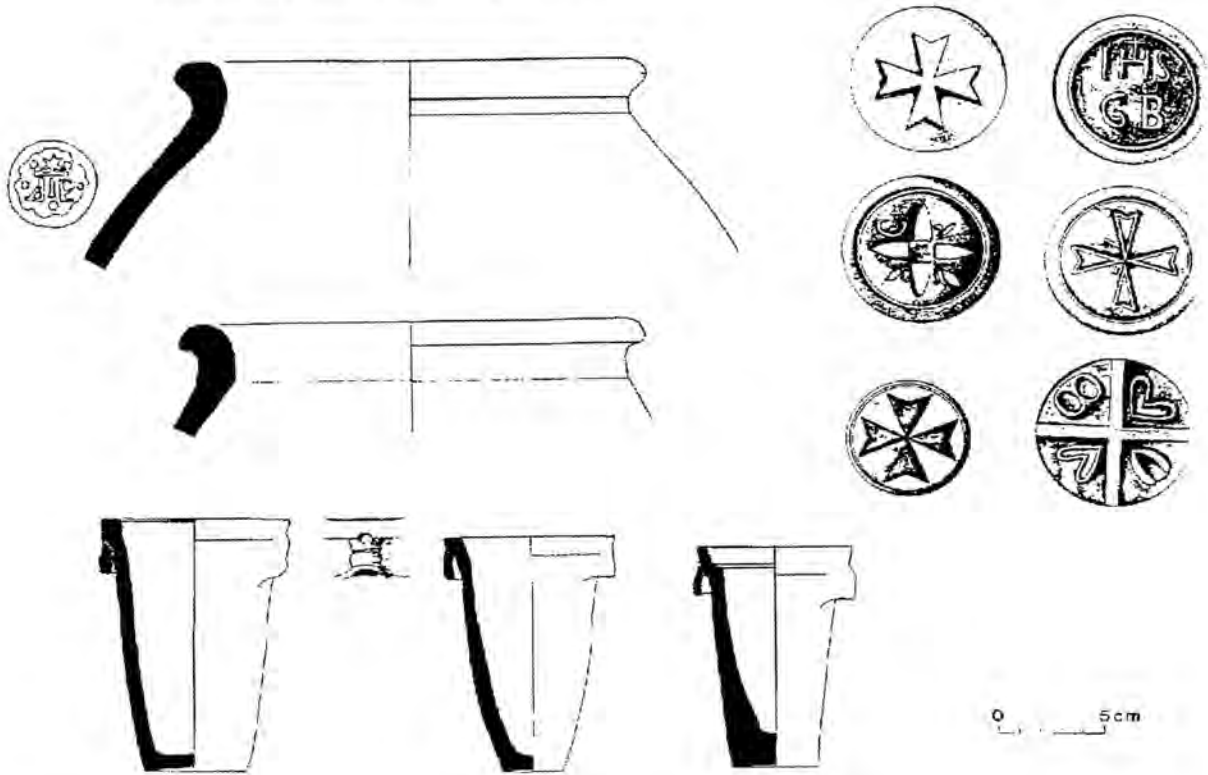


Figure 34
 (dessin) Jarres et pots à raisins de Biot , XVIIe et XVIIIe s.



Figure 35

Pots à raisins de Biot , Pomègues rade de Marseille XVIIIe s.



Figure 36

Céramiques à tâches noires et faïences ligures, épave du Grand Congloué, Marseille



Figure 37
Faiences de Gênes, Pomègues rade de Marseille XVIIIe s.

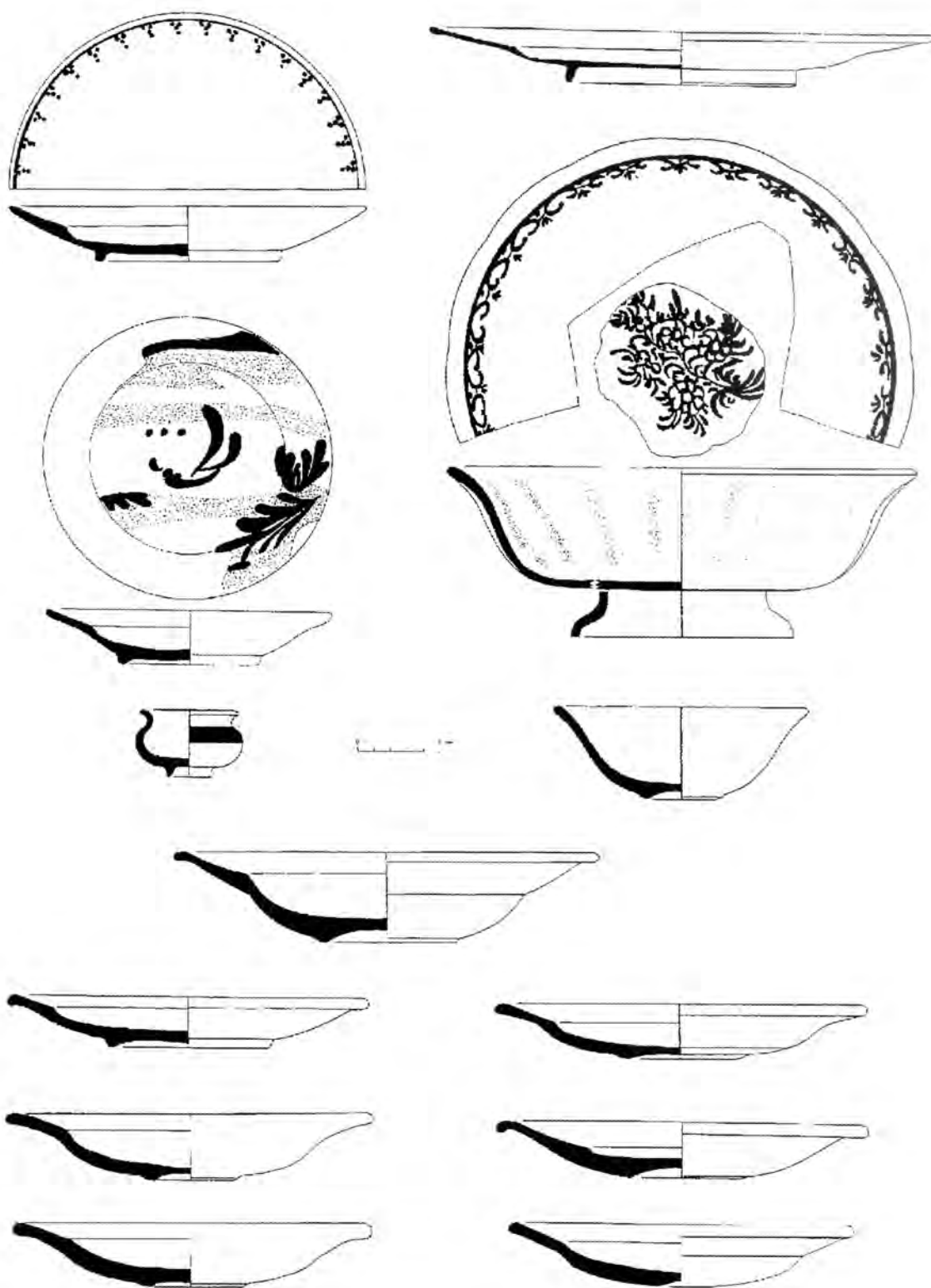


Figure 38
 (dessin) Faïences de Savone et de Gênes, XVIIIe s.



Figure 39

Faïences ligures, épave du Grand Congloué, Marseille XVIIIe s.

Conclusion

En résumé, au vu des bibliographies disponibles en Europe, les ensembles céramiques d'origine française trouvés en Amérique reflètent l'état du commerce à compter de la deuxième moitié du XVII^e siècle et au XVIII^e siècle, ce qui ne signifie pas pour autant que la céramique est réellement un objet de commerce important. Néanmoins, les artefacts retrouvés illustrent fort bien les évolutions générales des échanges pendant un siècle et demi. La deuxième moitié du XVII^e siècle, au cours de laquelle dominent les productions de terres cuites glaçurées vertes de Saintonge et les grès de diverses origines, témoigne de la prépondérance matérielle des ports de la façade atlantique française. A cette époque, le monde méditerranéen semble être à l'écart des courants commerciaux vers l'Amérique. La situation change radicalement au XVIII^e siècle. Les ports français de l'ouest restent en position dominante, mais les relations directes entre Marseille et d'autres petits ports provençaux (Martigues, La Ciotat etc..) et l'Amérique sont prouvées par les archives, comme par les découvertes archéologiques. De même, il existe aussi des relations indirectes, par l'intermédiaire des ports de la Rochelle, Bordeaux, Saint-Malo etc., qui réexpédient des produits de la Méditerranée. Ces relations, encore mal évaluées, se renforcent avec la mise en service du Canal du Midi ou Canal des Deux Mers, construit entre 1666 et 1681, qui relie la mer Méditerranée à l'Atlantique. Dans le détail de ces échanges, l'on note la part prépondérante des "îles françaises de l'Amérique" (les Antilles) où Marseille occupe une position de premier plan. Vient ensuite le commerce avec la Nouvelle France (le Canada), et en dernier lieu celui avec la Louisiane. Dans ce dernier cas les échanges directs irréguliers se concentrent entre la fin du Monopole de la Compagnie des Indes en 1731 et la décennie qui suit la cession de la Louisiane à l'Espagne (vers 1770). Il convient aussi de ne pas négliger le rôle de centre réexpéditeur qu'ont joué les Antilles françaises pendant cette même période, attesté aussi par les archives.

D'un point de vue matériel, l'on relève la part très importante, pour les importations méditerranéennes, des céramiques communes, vaisselle de table aussi bien que culinaires ou contenant de la région marseillaise et de Provence orientale. Mais l'on est surpris de l'absence apparente de certaines productions importantes telles que celles des célèbres ateliers de poterie culinaire de Saint-Quentin-la-Poterie en Languedoc (Figures 40 et 41), ou de Dieulefit dans le Dauphiné provençal, ou de Saint-Jean-de-Fos (Languedoc oriental) pour les vaisselles de table.

Dans les produits de luxe, l'on note la prépondérance des faïences du midi français (Moustiers ou apparentés ?) dans l'ensemble des faïences françaises. D'une façon toute aussi générale on se pose la question des attributions stylistiques qu'il s'agisse de terre cuites communes et plus encore de faïence.

Ainsi, certaines assiettes à décor de cercles pointillés attribués à la Saintonge, sous réserve d'examen des argiles et d'analyses, s'apparentent aussi à des fabrications languedociennes ou du midi toulousain. De même, les principaux styles de la faïence de Moustiers se retrouvent à l'identique, à Varages, Toulouse, Montpellier etc., ce qui n'est pas surprenant, car ce sont les mêmes artisans qui se déplaçaient d'un centre à l'autre qui les ont fabriquées.

En ce qui concerne certaines catégories de faïence commune, il faut sans doute être plus attentif à leur attribution et veiller à bien séparer celles qui sont probablement d'origine espagnole (Barcelone) et celles qui proviennent du golfe de Gênes (Savone, Albisola).

Il conviendrait également de rechercher avec soin, si dans les contextes de la seconde moitié du XVII^e siècle, ne figure pas des productions de vaisselles "a stecca", (Figure 42) ou à décor d'engobes mêlés ou incisés sur engobe de la région de Pise (Figure 43). Celles-ci Il se peut que celles-ci aient été confondues avec celles de l'arrière-pays de Marseille.

Il est aussi possible, voire probable, que quelques fragments de céramiques ou des pipes du Levant turc provenant des ateliers de Iznik, Kùthaya (Figure 44), Çannakale (Figure 45) ou du détroit des Dardanelles (Figure 46 et 47) soient parvenus par les mêmes chemins que les porcelaines de Chine bien illustrées, en particulier sur l'épave du Machault.

Il serait également important d'étudier plus en détail les contextes du XIX^e siècle, qui recèlent peut-être des productions françaises, comme on a pu l'observer dans les cimetières indiens et les forts de la Guadeloupe, Marie-Galante et Basse-Terre, ou en Guyane (Maison Macaye, couvent Loyola à Remire etc...).

La dernière question centrale est celle des fabrications locales, qui s'est accompagnée de l'installation, définitive ou temporaire, de potiers et faïenciers français immigrés.

Pour la Nouvelle France, la question a très bien été étudiée en particulier par Michel Gaumond. Ce dernier signale entre autre la venue en 1694 de Urbain Salomé, qui était potier provençal de la région de Draguignan, (où l'on faisait des poteries très semblables à celles de l'arrière-pays marseillais). L'histoire du faïencier Pierre-Paul Caussy est encore plus exemplaire. Originaire du Languedoc, il suit son père à Lyon puis à Hagenau, puis à Metz et dans d'autres villes de la France du Nord jusqu'à Rouen. Il embarque pour la Nouvelle Orléans où il est présent avant 1729, et où il possède au moins jusqu'en 1732 une faïencerie que les archives situent précisément. Il est alors l'associé de Laurent Boissier un autre Languedocien qui à été forme à Montpellier et à travaillé, à la manufacture de l'Hôpital Général de La Rochelle entre 1724 et 1727.

La question qui se pose est de savoir quelles furent les productions de la faïencerie de la Nouvelle Orléans ? Peut-être les mêmes “faïences blanches, peintes, brunes et agates” que Pierre-Paul Caussy retourné à Rouen entre 1749 et 1757 y fabriquait alors. Il n’est donc pas impossible que certains artefacts attribués traditionnellement aux fabriques françaises soient proviennent à l’origine de la Louisiane et du sable “du fleuve Mississipi...d’une blancheur à éblouir....”.



Figure 40

(dessin) : Céramiques culinaires de Saint-Quentin-la-Poterie, Pomègues rade de Marseille XVIIIe s.

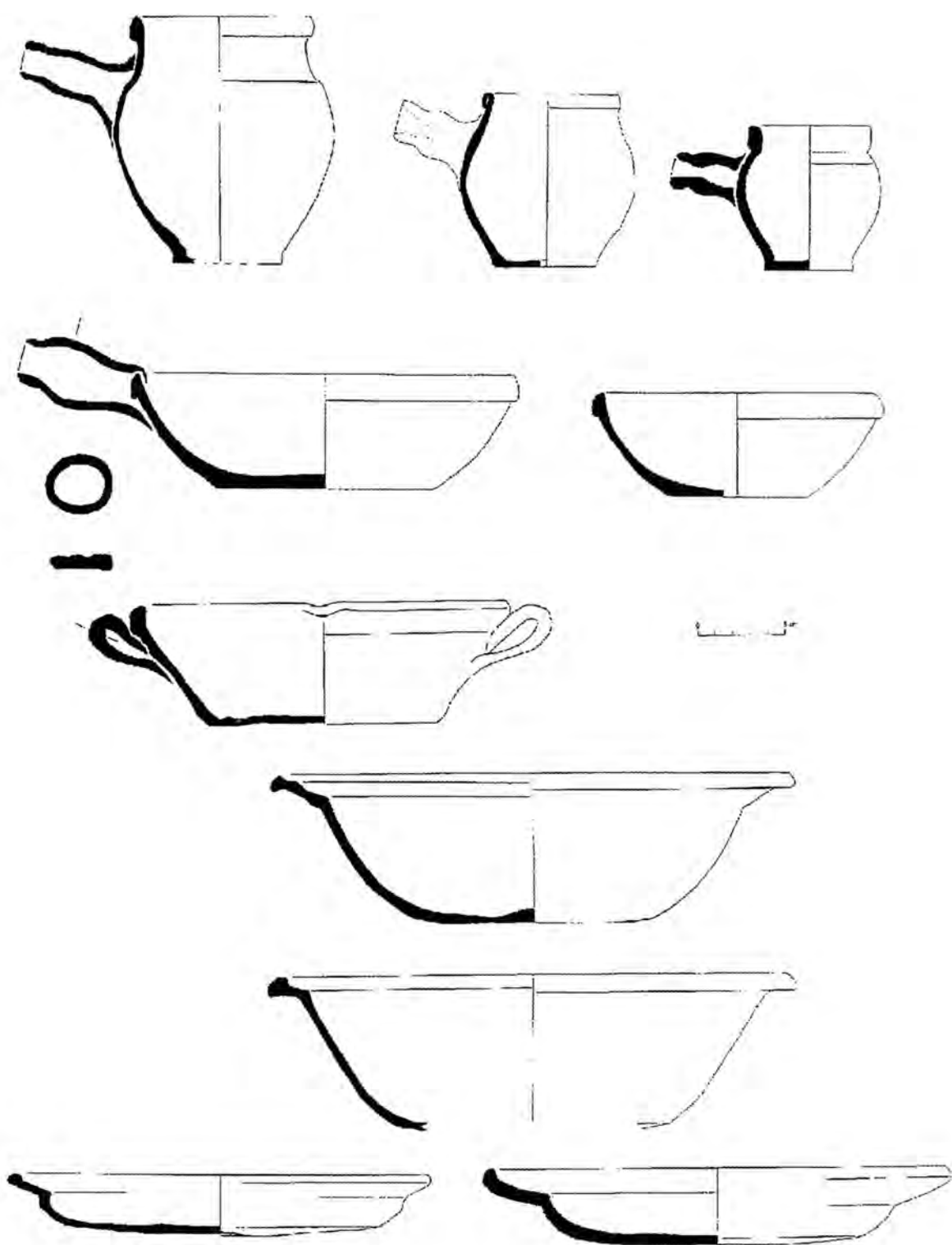


Figure 41

(dessin) : Céramiques culinaires de Saint-Quentin-la-Poterie, Pomègues rade de Marseille XVIIIe s.



Figure 42

Céramiques incisées "a stecca" et marbrées d'engobes mêlés, Pise épave de la Rondinara XVIIe s.



Figure 43

Céramiques incisées "a stecca" et marbrées d'engobes mêlés, Pise épave de la Rondinara XVIIe s.



Figure 44

Faïences turques de Küthaya, Roquefeuille (Var) et Pomègues rade de Marseille XVIIIe s.



Figure 45

Vaisselles engobées de Çannakale, Pomègues rade de Marseille XVIIIe s.



Figure 46

Vaisselle engobées du détroit des Dardanelles, Pomègues rade de Marseille XVIIIe s.



Figure 47
Pipes du Levant, Pomègues rade de Marseille XVIIIe s.

Bibliographie:

- Abel, Véronique
La céramique commune à Marseille au XVIIe siècle : l'exemple des dépotoirs domestiques du site de la Charité. *Archéologie du Midi Médiéval*, 5, 1987, p. 153-166.
- Abel, Véronique
Faïences et archéologie : "l'exemple" marseillais. In : *Actes du colloque Faïence et archéologie*, Moustiers 1991. (*Bulletin de l'Académie de Moustiers*, 1993), p. 7-16.
- Abel, Véronique et Henri Amouric dir.
La céramique, l'archéologie et le potier. *Etudes de céramiques à Aubagne et en Provence du XVIe au XIXe siècle*. Catalogue de l'exposition, Aubagne 1991, 142p.
- Amouric, Henri
Concurrences ? Faïences provençales et faïences étrangères au XVIIIe siècle. In : *La Faïence de Marseille au XVIIIe siècle, la manufacture de la veuve Perrin*, catalogue de l'exposition, Marseille 1990, p. 82-93.
- Amouric, Henri et Véronique Abel, dir.
Un goût d'Italie : céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Age au XXe siècle. Catalogue de l'exposition, Aubagne, ed. Narration, 1993, 144 p.
- Amouric, Henri et Véronique Abel, dir.
Les ateliers de l'Huveaune du XVIe au XIXe siècle. In : *Ve Colloque international de la céramique médiévale en Méditerranée occidentale*, Rabat 1991, Rabat 1995, p. 84-93.
- Amouric, Henri, Florence Richez, et Lucy Vallauri
Vingt mille pots sous les mers. Le commerce de la céramique en Provence et Languedoc du Xe au XIXe siècle. Catalogue d'exposition. Musée d'Istres. Edisud, Aix-en-Provence, 1999.
- Anonyme
Potiers de Saintonge. Huit siècles d'artisanat rural, 1976, Paris Musée des Arts et Traditions Populaires. Paris 1976.
- Anonyme
La faïence de Toulouse et de sa région. Musée Paul Dupuy, ed. Loubatières, 1993.
- Anonyme
La faïence de Nevers. *Dossiers de l'Art*, n° 30, 1996.
- Arnold, J. Barto III
Matagorda Bay Underwater Archaeology Project : La Salle's Shipwreck
La Belle, Paper presented to the Society for Historical Archaeology Conference on Historical Archaeology, Cincinnati, Ohio, January 3-7, 1996.
- Barton, Kenneth James
Les terres cuites grossières de l'Europe occidentale livrées par l'épave du Machault. *Lieux historiques Canadiens, Cahiers d'Archéologie et d'Histoire*, n°16, Ottawa, 1977, p. 45-72.

- Barton, Kenneth James
Terres cuites provenant de la forteresse de Louisbourg, Cahiers d'Archéologie et d'Histoire, n°55, 1981.
- Bass, George F.
Ships and shipwrecks of the Americas. A history Based on Underwater Archeology, Thames and Hudson , 1996.
- Beaudet, Pierre dir.
Les dessous de la Terrasse à Québec, Editions du Septentrion, Québec,1990.
- Biton, Robert et Sylvie Biton
La faïencerie de Fulvy et la faïencerie dite du château à Ancy-le-Franc, Auxerre, 2001.
- Boscher, Jean-Yves et Claire Hanusse
Aperçu du vaisselier de terre cuite bordelais au XVIIe siècle : les céramiques découvertes lors de l'aménagement du Musée d'Aquitaine, 20 cours Pasteur à Bordeaux. Revue Archéologique de Bordeaux, tome LXXXII, 1991, p. 53-112.
- Brain, Jeffery
Tunica Treasure. The Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Massachussets and the Peabody Museum of Salem, Salem, Massachussets, 1979.
- Cartier, Jean
Le Grès, In Pots de terre, fragments d'Histoire 1999 ; Rouen, Musée départemental des Antiquités, 1999, p. 74-78.
- Cazes, Quitterie et Jean Catalo
L'atelier de Théophile Collondre, maître-faïencier à Toulouse.Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France, Tome L, 1990, p. 163-174.
- Chapelot, Jean
La céramique exportée au Canada français, Les dossiers de l'archéologie, Le Canada depuis l'origine, 1978 n°27, p. 104-113.
- Cotter, John. L.
Premier établissement français en Acadie Sainte-Croix, Les dossiers de l'archéologie, Le Canada depuis l'origine, 1978 n°27, p.60-71.
- Davis, Stephen
Material culture research of Canadian historic shipwrecks : the *Machault* legacy. Artefacts from Wrecks. Dated assemblages from the Late Middle Ages to the Industrial Revolution, Oxbow Monograph 84, 1997, p.37-48.
- de Resseguier, Bernadette
Moustiers et Varages, Actes du Ve colloque de Céramologie, Paris, décembre 1990, p. 27-32.

- Dunton, John V.N. et Jean Palardy
Céramiques françaises du XVIIIe siècle retrouvées en Nouvelle France. Cahiers de la céramique du verre et des arts du feu, 1971 n°48-49, p. 12-25.
- Foy, Danièle, Florence Richez, et Lucy Vallauri
La céramique en usage dans l'atelier de verrier de Roquefeuille (Pourrières, Var), exemple d'un dépotoir domestique dans la première moitié du XVIIIe siècle.
Archéologie du Midi médiéval, IV, 1986, p.135-149.
- Gaumond, Michel et Paul-Louis Martin
Les maîtres potiers du bourg Saint-Denis 1785-1888, Dossier 9, les cahiers du patrimoine, 1978.
- Genêt, Nicole
Les collections archéologiques de la Place Royale : la faïence, Québec Dossier n° 45, 1980.
- Genêt, Nicole et Cornéliu Kirian
Fondation de Québec. Les dossiers de l'archéologie, Le Canada depuis l'origine, 1978 n°27, p. 72-80.
- Guillemé Brulon, Dorothée
Paris et Rouen Sources et rayonnement, Histoire de la faïence française, Paris, éd. Charles Massin, 1998.
- Guillemé Brulon, Dorothée
Bordeaux - La Rochelle Sources et rayonnement, Histoire de la faïence française, Paris, éd. Charles Massin, 1998.
- Hanusse, Claire
L'artisanat de la poterie de terre en Bordelais-Bazadais du Moyen-Age au XVIIIe siècle d'après les sources écrites, 4 volumes, Thèse de doctorat de l'Université de Bordeaux III, 1988, dactylographié.
- Hofstein, Cyril
Robert Cavelier de La Salle. Le Don Quichotte du Mississipi, In Chasse-Marée, Histoire et ethnologie maritime, n°112, p. 30-43.
- L'Anglais, Paul-Gaston
Les modes de vie à Québec et à Louisbourg au milieu du XVIIIe siècle à partir des collections archéologiques, Tomes I et II, Direction du Patrimoine de Québec, Editions du Septentrion, Québec, 1994.
- Le Roux, Yannick
L'archéologie de la période coloniale, In L'archéologie en Guyane, 1997, imprimerie Paquez et fils, Châlon en Champagne.
- Leenhardt, Marie dir.
Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VIIe-XVIIe siècles, catalogue d'exposition, Nîmes, Musée archéologique, 1995, éd. Narration , 144p.
- Leenhardt, Marie, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes, et Jacques Thiriot
In Olivier Ginouves dir. Montpellier, Tramway : Pôle d'Echange-Corum. Fenêtre sur le faubourg-du-Pila-Saint-Gély (XIVe-XXe siècles). Faïencerie Favier (XVIIe siècle). DFS de fouille préventive, AFAN, LAMM CNRS, 2001.

- Moussette, Marcel
Le site du Palais de l'Intendant à Québec. Génèse et structuration d'un lieu urbain. Editions du Septentrion, Québec, 1994.
- Palardy, Jean
Faïences françaises du XVIIIe siècle au Canada. Cahiers de la céramique du verre et des arts du feu, 1971 n°48-49, p.26-32.
- Petrucci, Jean Ferdinand
Les poteries et les potiers de Vallauris, 1501-1945. DEA dactylographié de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales, 3 tomes, 1999.
- Picart, Joseph
Potiers et terres vernissées de Cox au XVIIIe siècles. Rapport de fouille dactylographié, 1989.
- Puaux, Olivier et Michel Philippe
Archéologie et histoire du Sinnamary du XVIIe au XXe s. (Guyane) DAF, 1997 n°60.
- Regaldo-Saint-Blancard, Pierre
Les céramiques du raffinage du sucre : typologie, technologie, Archéologie du Midi Médiéval, tome IV, 1986, p. 151-168.
- Regaldo-Saint-Blancard, Pierre
Cruches, pichets et cruchons de production sadiracaise du XIVe au XIXe siècles. L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité. Actes du premier colloque tenu en Pays de Branne, A.H.P.B., 1988.
- Rosen, Jean
La faïence en France du XIVe au XIXe siècle Histoire et technique, 1995.
- Rosen, Jean
La faïence française du XIIIe au XVIIe siècle. Dossier de l'Art hors série de l'Objet d'Art, n°70, octobre 2000.
- Saint-Sever
Le temps des manufactures de faïence. Rouen Archéologie et histoire en Seine-Maritime 1996, 199p.
- Sullivan, Catherine
L'héritage du Machault. une collection d'artefacts du XVIIIe siècle. Environnement Canada Parcs, 1986, Québec, 107 p.
- Vayssettes, Jean-Louis
Les potiers de terre de Saint-Jean-de-Fos, Saint-Georges-de-Luzençon : Maury, 1987.
- Vaudour, Catherine
Le manuscrit de Pierre-Paul Caussy. Faïences de Rouen : les Caussy faïenciers, In Actes du IIIe colloque national de céramologie, Paris 1989, éditions Varia.
- Ward, Cheryl, dir.
Port Royal Project Excavating A Sunken City, INA Newsletter, vol.14 n°1/2, 1987.